



QUOTIDIEN : lundi 6 août 2007

« *Mecanic Song* », les flashes baroques d'Escaich

Contemporain. Création française, ce soir à Salon-de-Provence, d'un sextuor du compositeur de 42 ans.

Par Éric DAHAN

Fondé par le pianiste Eric le Sage, le clarinettiste Paul Meyer et le flûtiste solo du Philharmonique de Berlin, Emmanuel Pahud, le Festival de Salon-de-Provence est l'occasion pour une bande d'amis de se retrouver tous les étés pour jouer des pièces de chambre rarement données, en raison de l'effectif ou des instruments requis. La quinzième édition, ouverte la semaine dernière, a pour thème « Fauré, Debussy, Ravel et leurs contemporains ». Elle propose ce soir, dans la cour du château de l'Empéri, la création française de *Mecanic Song*, de Thierry Escaich, le compositeur le plus solide et inspiré de sa génération, dont on se réjouit qu'il enseigne toujours l'écriture au conservatoire de Paris – d'où il est sorti avec huit premiers prix.

Découvertes au milieu des années 90, ses compositions polytonales, polymodales et polyrythmiques évoquent d'abord Herrmann, Bernstein et Stravinski, par leurs courses-poursuites vertigineuses, leurs ostinatos semés d'explosions, et leur inventivité jaillissante. Parallèlement à son œuvre pour orchestre, la musique de chambre d'Escaich mettait à nu les rythmes de danse, le souci romanesque, pour traduire la nostalgie ou, au contraire, le choc du style Renaissance anglais et du jazz improvisé. Ces dernières années, la lutte sensible des mondes lyrique et rythmique caractérisa *Miroirs d'ombre*, double concerto épique et foisonnant composé pour Renaud et Gautier Capuçon.

C'est également la question de *Mecanic Song*, déjà donné douze fois au Japon en février, qui s'ouvre par un mouvement arpégé de piano seul, tel l'aria au début d'une cantate de Bach, tandis qu'un chant de sons et doubles sons se dessine sur le mode choral. La mécanique en question renvoie à cette mise en place d'une grande passacaille par les instruments du sextuor, pour aboutir à un résultat « orchestral ». Mais aussi au goût d'Escaich, brillant organiste, pour les Trios de Bach, ces variations de contrepoint qui ont conditionné l'improvisation jazz. « Il n'est pas exclu que j'aie plus loin encore dans l'exploration des mécaniques produisant un temps dilaté », nous déclarait hier Escaich, ajoutant : « J'ai toujours une fascination pour les œuvres de Nancarrow, mais j'aime également que ma fibre romantique - soit le développement d'une pièce avec ses ruptures imprévisibles - et mon côté dansant, reprennent le dessus. » A l'instar de sa Chaconne, qui se déployait, comme ballottée par des vents contraires, dans un tourbillon symphonique.

Régulièrement sollicité par le monde de l'opéra, Thierry Escaich, 42 ans, se réserve de trouver d'abord un « drame contemporain aussi bien construit que le *Roberto Succo* de Koltès. Une traversée hallucinée tendue comme un fil et un choc d'univers, qui font la matière du lyrisme ».